

THOMAS LAVACHERY :

ENTRETIEN À PROPOS DE RUMEUR ET FULMIR

PAR DANIEL DELBRASSINE

chargé de cours à l'Université de Liège



Thomas Lavachery ©

Rumeur raconte l'histoire de Tarir, mangeur de capinchos, Indien d'Amazonie banni des siens. Il donne le point de vue de l'indigène sur le monde des Blancs auquel il va s'assimiler. Robinsonnade, Amazonie, choc des cultures, écologie sont les thèmes de ce court roman très dense et pourvu d'illustrations par T. Lavachery lui-même. Sa lecture a éveillé le désir d'interroger l'auteur, en avril dernier. À cette occasion, nous avons appris la future parution de *Fulmir*, prévue pour l'automne 2019.

Quand j'ai fait sa connaissance en lisant Philippe Descola (*Les Lances du crépuscule*, 1993), j'ai su tout de suite qu'il figurerait dans mon histoire. »

ESPACE-TEMPS PARTICULIER

Rumeur présente un traitement du temps et de l'espace qui interpelle. Dans la forêt, ces deux grandeurs semblent marquées par une certaine liquidité, un manque de repères. Le lecteur expérimente ainsi un temps non mesuré, un espace non cartographié. L'effet est renforcé par le cahier central d'illustrations, dans lequel on se perd... Puis l'acculturation inscrit peu à peu ton héros dans un temps linéaire et un espace reconnu. Le lecteur découvre un autre rapport à ces deux dimensions. As-tu produit consciemment cet effet ?

« Non, mais je suis heureux que ce traitement différent du temps et de l'espace existe entre les deux parties du roman. L'opposition ne marque pas seulement la frontière forêt/ville (sauvagerie/civilisation), il me semble qu'elle correspond aussi au fonctionnement de la mémoire. Lorsqu'on regarde le passé, les grands événements de l'enfance et de l'adolescence flottent dans un temps mythique où la mesure se dissout. La chronologie, les durées, l'espace et, bien sûr, le sens – tout est réinventé, dans le souvenir lointain. »

IMPORTANCE DES SOURCES

Tu prends beaucoup de soin à nous donner tes sources dans une postface intitulée *Hommages, remerciements*. Dans quelle mesure ont-elles vraiment joué un rôle ? Car tu sembles aussi t'en écarter pour nous livrer une fiction...

« Il me semblait important de dire au lecteur que l'Amazonie du livre est largement inventée, avec des libertés en matière de zoologie, d'anthropologie... Ceux qui ne connaissent rien à ce monde pourraient s'y tromper – et je ne désire abuser personne.

Pour bâtir un univers imaginaire riche et crédible, il faut se renseigner, et même beaucoup. *Bjorn le Morphir* doit énormément aux sagas islandaises, par exemple. Sans respecter la lettre, on peut s'approcher de l'esprit d'une époque, d'une culture. J'ajouterais que les recherches me fournissent des éléments pittoresques, des occasions de poésie. Jurijri, le conquistador polyglotte, est un démon craint par les Indiens Achuar. Je ne l'ai pas créé.

Le mythe de Robinson est très présent dans *Rumeur*, notamment lorsque les Indiens semblent isolés au milieu d'un océan de verdure, et cela semble une référence consciente. Tu y fais d'ailleurs directement allusion, aux pages 115-116. On a l'impression que ce mythe traverse toute ton œuvre, par exemple dans *Bjorn* (t. 1), lorsque l'isolement semble un facteur essentiel de la suite. D'où te vient ce rapport avec Robinson ?

« Figure-toi que je prépare justement une robinsonnade, projet que je caresse depuis des années. Enfant et adolescent, j'ai passé des étés à explorer la nature à la recherche de petits animaux. Ces chasses solitaires au fond des bois m'électrisaient, elles demeurent parmi les plus beaux souvenirs de ma vie. Quand j'ai découvert les aventures de Crusoé à 15 ans, j'ai eu l'impression que ce roman était écrit pour moi, que j'avais plus de droits sur lui que le commun des lecteurs. Robinson, pour moi, c'est paradoxalement une forme exaltante du bonheur. »

DES LIENS ENTRE LES OEUVRES

Quels liens peut-on voir avec d'autres œuvres comme *Jojo de la jungle* ? Ou chez d'autres auteurs comme X.-L. Petit (*Itawapa*) ?

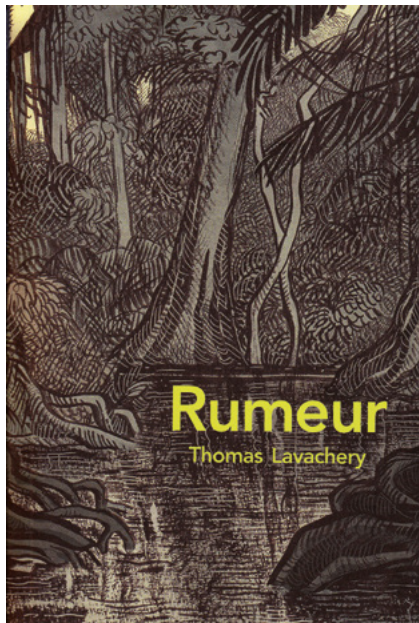
« Je verrais plutôt un lien avec *Bjorn aux armées, II : Les mille bannières. Rumeur* se rattache à l'épisode de la forêt des Bannis. Le héros et son frère ne respectent pas les usages immémoriaux de la forêt, qui les harcèle en représailles. Dans *Rumeur*, le protagoniste est un Indien qui se civilise puis traverse les bois, vêtu d'habits citadins. Là encore, la forêt – véritable personnage – se vexe et lui crée des embêtements...

Mon plus vieux rêve amazonien remonte à *La Jangada*, le premier Jules Verne que j'ai ouvert, bizarrement. Ensuite, il y a eu des lectures universitaires, dont j'ai fait mon miel : *Tristes tropiques*, *Chronique des Indiens Guayaki...* Il faut encore mentionner les ouvrages sur l'Amérique du Sud signés Alfred Métraux, compagnon de mon grand-père à l'île de Pâques (expédition de 1934). Si l'Amazonie occupe une telle place dans mon imaginaire, c'est grâce à toutes ces lectures. Pour rester sur le terrain des sources d'inspiration, je ne peux pas oublier *Dersou Ouzala* de Kurosawa. J'ai dû le voir dix fois, c'est mon film préféré. Ma fascination pour la vie forestière doit beaucoup à ce chef-d'œuvre.

Le lien profond avec la plupart de mes autres romans est surtout à chercher dans les protagonistes. J'ai écrit plusieurs histoires dont le héros est d'abord un garçon timide, inaccompli, malmené socialement... Sous ce rapport, *Rumeur* est très proche de *Bjorn le Morphir* et de *Ramulf*. »

POUVOIRS DES HÉROS

Justement, dans *Fulmir*, le héros peut paraître un peu décalé par rapport aux précédents : Fulmir est un vieux nain préoccupé de sa fin prochaine, mais rapidement impliqué dans la vie qui l'entoure et le rattrape. Ce personnage connaît bien ses pouvoirs et ses limites. Aurais-tu changé de modèle de héros ?



« J'anime un séminaire à l'université (Lille 3) : "Pratique de l'écriture pour la jeunesse". Lorsque j'aborde le chapitre des personnages, j'insiste sur le fait que le protagoniste d'un texte jeunesse ne doit pas nécessairement être un enfant ou un ado. De nombreux exemples, chez J. Verne, chez des auteurs actuels comme M.-A. Murail, le prouvent de manière éloquent. Or, jusqu'ici, je n'avais jamais tenté l'expérience du héros adulte ! C'est chose faite à présent, et l'aventure m'a enchanté. Mais cela ne veut pas dire que j'ai changé de modèle. Le personnage principal de mon prochain roman, la robinsonnade, sera un adolescent qui raconte son histoire des années après, au crépuscule de sa vie. Le narrateur aura donc la maturité du grand âge, et il ne sera pas toujours tendre avec le protagoniste, cet autre lui-même en qui il aura parfois du mal à se reconnaître. La première phrase du livre pourrait être celle-ci : "J'étais une petite brute." »

UN MOYEN AGE MARQUANT

Nombre de tes récits ont le Moyen Âge pour cadre. Te le figures-tu comme une époque historique ou plutôt comme « un paysage » ? Comme un Moyen Âge fantasmé ? Que penses-tu des propos de Cécile Boulaire¹ ?

« Ce Moyen Âge d'enfance est donc bien un lieu commun. Parce qu'il est fait de stéréotypes. [...] Mais, au-delà, il me semble que ce Moyen Âge est d'abord et avant tout le lieu d'un plaisir commun. »

« Le fantasme décrit par C. Boulaire est celui des preux chevaliers, des belles dames et des enchanteurs. Il s'agit du Moyen Âge merveilleux. Il en existe un autre, tout aussi présent dans l'imaginaire collectif, tout aussi contestable historiquement : le Moyen Âge obscur, dégénéré, sinistre, pouilleux, où la violence est reine. Les deux images me fascinent depuis l'adolescence, mais j'essaie de les dépasser.

Pour sortir des stéréotypes, un romancier d'aventures, voire de fantasy, doit s'informer sérieusement. Je reviens à mon idée du début ! En se gavant d'informations sur le "vrai" Moyen Âge, on fait provision d'éléments qui, bien utilisés, savamment dosés, donneront au récit une part essentielle de sa crédibilité. Plus qu'un assaisonnement de réalisme, c'est une espèce d'ancrage... Ensuite, chacun a ses sources d'inspiration personnelles, qui contribuent à l'enrichissement du "paysage" dont tu parles. Un auteur d'imagination se nourrit à plusieurs râteliers. Mes études d'histoire de l'art (civilisations non européennes) m'ont conduit à lire beaucoup d'anthropologie. La couleur ethnographique de l'univers de *Bjorn* vient de là, et je pense que c'est une originalité de ma série – même si je ne suis pas le seul à exploiter cette veine. Dans d'autres cadres, P. Pullman et F. Place l'ont fait également, et avec quel brio ! » ●

► **Thomas LAVACHERY, *Rumeur***, L'école des loisirs, coll. « Médium », 2019, 127 pages, 12,50 €.

► **Thomas LAVACHERY, *Fulmir***, L'école des loisirs, coll. « Neuf », 2019, à paraître à l'automne 2019.

Note

^{1/} Cécile BOULAIRE, *Le Moyen Âge dans la littérature pour enfants*, Presses universitaires de Rennes, 2002, p. 294.